

Ateliers hors les murs

Chronique d'un jour



56

Depuis novembre 2009, l'association Intermèdes-Robinson est accueillie au sein d'un campement de Roms où elle a proposé de mettre en place des ateliers de rue en direction des enfants et des familles. Chaque semaine, deux ou trois heures d'atelier sont consacrées à une dizaine d'enfants de tous âges, parfois davantage. La rencontre avec ces familles s'est faite dans une circonstance de grande tension avec les riverains excédés, où un ensemble d'acteurs locaux sont venus soutenir les familles roms. L'association s'est par ailleurs engagée dans un collectif pour le droit des enfants roms à l'éducation. Quarante enfants de ce camp en âge d'être scolarisés ne le sont pas actuellement, malgré la mobilisation de plusieurs associations. Intermèdes, dans son rôle de soutien à la parentalité, accompagne des familles vers une scolarisation, mais considère que les ateliers éducatifs représentent une étape importante et complémentaire dans l'accès de ces enfants à l'école.

● JEUDI 11 FÉVRIER 2010

Nous sommes trois animateurs (Abdel, Aurélien et moi), treize enfants sont présents pour un atelier peinture dans deux caravanes.

Nous débarquons notre matériel et

laissons quelque temps les enfants venir à nous. La semaine dernière, Luissa s'était exprimée et nous avait fait comprendre qu'elle aimerait bien nous accueillir chez elle pour cet atelier, mais il s'est trouvé que la grand-mère n'était pas disposée à nous accueillir.

La maman de Luissa n'est pas là aujourd'hui, probablement à la gare de Lyon, d'après sa fille. C'est la grand-mère paternelle, Lidie, qui garde les enfants. Elle n'est pas la grand-mère de Luissa, puisqu'elle est la mère du second mari de sa maman. Elle est donc celle de ses deux petites demi-sœurs, Suan (4 ans ½) et Adelina (3 ans ½). Le papa de Luissa vit à Paris, mais il me semble qu'elle ne le voit plus.

Sa maman fait des allers-retours entre la France et la Roumanie depuis quinze ans si j'ai bien compris. Elle est de retour en France depuis peu de temps, tandis que Luissa y était déjà avec Lidie et les deux petites. Adelina est autant privée de ses dents de devant que sa grand-mère ! C'est étonnant pour son âge. En tous cas, c'est une situation qui ne les empêche ni l'une ni l'autre de sourire.

Je l'ai souvent remarqué chez les Roms, nombreux sont ceux à qui il manque un certain nombre de dents, mais cela ne semble pas les gêner (sur le plan de l'aspect visuel), voire ils s'en servent lorsqu'ils font la manche. Il m'est arrivé de trouver cela exagéré, mais il est vrai qu'ainsi ils nous donnent la possibilité de faire un état des lieux assez catastrophique de leur santé bucco-dentaire, et que c'est certainement davantage un appel au secours qu'une manière de susciter un peu plus notre pitié... Enfin, ce ne sont que des hypothèses, qui connaît la réalité ? En dehors des situations de mendicité, chez eux, c'est un aspect d'eux-mêmes qu'ils semblent cependant oublier, y compris en notre présence. C'est ainsi que lors d'une de mes visites en dehors d'un atelier et en compagnie de mon fils Marin,



La maison des rêves ?

une vieille dame édentée, large sourire et enthousiasme sincère, a tenté d'embrasser mon fils, en vain évidemment.

Nous débarquons donc au sein du camp, c'est un jour enneigé, mais sec. Les enfants en sont très joyeux, et Karadja le petit chien nous accueille lui aussi désormais en fête : il n'aboie plus lorsqu'il nous voit, comme si les enfants lui avaient transmis le message selon lequel nos intentions étaient ludiques. Elles le sont entre autres, et des plus ardent : vouloir proposer à ces enfants un moment de jeu, de découvertes, une part d'attention et de réponse à leurs besoins éducatifs qui sont si vastes et pour lesquels les pouvoirs politiques n'entendent rien, serrent l'étau, ferment les portes, de la façon la plus indigne et la plus illégale qui soit !

● LE PREMIER GROUPE

Nous installons un premier groupe de huit enfants autour de la table de Lia, sortons les cartons, pots de peinture et pinceaux. L'espace étant petit pour le nombre, les cartons assez larges, les enfants ont travaillé pour certains en tandem sur un carton. Ils se sont assez naturellement installés de façon à former des duos cohérents par leur proximité d'âge et de style graphique. Je suppose cependant que la promiscuité encourage le mimétisme qui est de toute façon un penchant plutôt courant.

Les enfants expriment beaucoup de joie avec leur corps, ce qui est très communicatif et exerce sur nous un effet assez bénéfique. Même si ce genre d'atelier requiert beaucoup d'attention à la fois par ce qu'il enseigne et également par les immenses besoins que les enfants laissent entrevoir et qui nous absorbent beaucoup.

Les mots fusent dans les trois langues, et nous commençons à nous constituer un lexique romani et roumain. L'essentiel est compris, et Amanda, 15 ans et parlant un peu le

français, joue un rôle central ici, qu'elle accepte volontiers. Les échanges sont fluides et très agréables.

Ce jour, nous avons des noix pour le petit encas, que nous cassons et distribuons. Les enfants ont réalisé de magnifiques peintures, ils nous ont également chanté des chansons. La chanson part comme ça, un peu comme un coup de gâchette trop sensible, alors qu'ils sont en train de peindre. L'un des enfants embraye, et les autres suivent très vite. On rit, on s'agite sans que ce soit le bazar. Cette liberté des enfants vient sans doute du fait que nous avons nos habitudes maintenant chez Lia, les rendez-vous sont fixes et réguliers. De plus, Lia offre un accueil inconditionnel. Elle accueille par exemple deux enfants qui régulièrement sont humiliés, y compris par des adultes, sur le fait qu'ils ne se lavent pas. Et il me semble que cette qualité d'accueil est de nature à favoriser la créativité. Lia est là aussi, prête à répondre à nos besoins, et nous offre quelque chose qu'il serait vexant de refuser. Elle regarde se dérouler tout l'atelier, regarde ses enfants, observe peut-être avec tendresse.

Elle me dit qu'elle a réveillé ses enfants le matin, m'expliquant que pour se faire elle leur a mouillé le visage, les a fait se mettre en route

comme pour un rendez-vous important. Je vois qu'ils sont habillés tout beaux aujourd'hui. Elle me raconte cela avec peu de mots, mais je le vois, et sans effort aucun, avec beaucoup d'émotion. Je crois que c'est très fort : si les mots ne sont pas ceux d'une langue commune, le langage émotionnel, lui, est très intense. C'est incroyable pour moi de saisir le fait que les émotions, elles, n'ont pas besoin de traduction, elles sont le langage de tous.

● LE DEUXIÈME GROUPE

Puis c'est un deuxième groupe de cinq enfants qui nous accueillent chez eux : Sonia, Philip, Florica, Ana, les quatre enfants d'Eliza, et il y a Cely, la fille adoptive de Franceska et Sebastian.

Cely a été adoptée à la naissance par Franceska « parce que j'ai grand cœur », dit-elle. Mais aussi « parce que sa maman était folle, très malade... » Cely, dix ans, vient de les rejoindre, elle était en Roumanie avec sa grand-mère.

Ce n'est pas la première fois qu'elle vient en France parce qu'elle a été un peu à l'école à Villabé. Elle en a un bon souvenir. Sebastian est très proche de Cely, il a insisté, presque supplié pour la réinscrire à l'école. Il m'a fait de



L'espace étant petit pour le nombre, les cartons assez larges, les enfants ont travaillé pour certains en tandem sur un carton.



Le deuxième groupe.

nombreux éloges de sa fille unique (lève les mains au ciel, comme si Dieu en avait décidé ainsi), a souhaité me montrer ses cahiers.

Le jour où nous sommes allées en mairie avec Franceska et Cely, malgré les papiers qui étaient là, l'inscription a été refusée bien sûr, sous prétexte d'absence de justificatif de domicile, de présence illégale des parents sur le territoire français, et même sur la commune dont on ne sait pas si c'est Corbeil ou Ormoy...

C'est une autre ambiance chez Eliza. La caravane est plus petite et nous sommes accaparés par les demandes de cette famille. Elles sont bien légitimes, puisqu'elle risque de se retrouver à la rue, y compris en hiver, ou renvoyée à la frontière

(comme beaucoup d'autres). Le papa parle en italien avec Aurélien, et dit qu'ils n'ont pas de maison en Roumanie. Il a l'air désespéré. Il a aussi des soucis de santé avec Sonia qui est asthmatique et il a des difficultés à se procurer de la ventoline.

Nous sommes accueillis avec des embrassades. Les enfants trouvent leur place dans l'espace et leurs repères avec le matériel. Ils réalisent aussi de très belles peintures, des maisons, des fleurs, des papillons ou des œuvres abstraites.

Eliza nous offre du foie, de la baguette et à boire. Nous sommes serrés, Abdel rejoint l'autre groupe d'enfants dehors et joue avec eux dans la neige.

Nous allons replier les ateliers, et c'est le temps qu'Abdel appelle « le temps des sollicitations ». Il semble que les parents, sans doute épuisés de demander à temps plein chaque jour, chargent ici les enfants de prendre le relais. Des conflits apparaissent entre les enfants, certains insultent, d'autres se dénoncent, c'est une sorte de guerre économique, mais à l'envers. Cependant les grossièretés surviennent de façon assez banale entre enfants. J'aperçois parfois certains gestes agressifs au cours des jeux, mais il semble que c'est une des formes de communication chez eux.

Sophie Audigier (91)
(Association Intermèdes-Robinson)
Chantier Pédagogie sociale



Très appliquée et autonome !

Au cœur d'un quartier populaire de Longjumeau (Essonne), ville de 20000 habitants, l'association Intermèdes-Robinson se propose de réinvestir pour des activités de convivialité, sociales et éducatives, les espaces délaissés de la ville : espaces publics interstitiels entre bâtiments, d'une part, et friches périurbaines, d'autre part.

L'association, à partir de terrains en friche confiés par deux municipalités voisines, propose aussi une forme de jardinage social et communautaire (il n'y a pas de répartition de parcelles – le travail comme les produits sont partagés en fonction des possibilités et besoins de chacun) qui s'adresse à tous les âges et toutes les cultures.

Aujourd'hui, trois terrains sont cultivés et nos ateliers de rue se multiplient. Ils s'enrichissent d'ateliers de production dans les espaces publics. Nous transformons notre production (légumes, fruits, miel) et réalisons ainsi collectivement des ateliers cuisine dans les espaces publics.

Nos ateliers de rue se multiplient ; ils permettent à tous les âges de se retrouver autour du jeu ou d'activités d'expression ; ils se déplacent même comme cet atelier destiné aux parents et enfants du campement rom de Moulin Galant.

Nos actions s'inscrivent dans le champ de la pédagogie sociale : contrairement à l'enfant qui va à l'école ou dans les institutions de loisirs, en pédagogie sociale, il s'agit d'aller à l'enfant. Et cette exigence est fondamentale ; elle n'est pas nouvelle. Freinet la définissait déjà en ces termes. Bien entendu, cette position n'est pas de tout confort pour les professionnels : elle est juste propre à conforter et reconforter les enfants.

Le travail en pédagogie sociale est une activité de transformation sociale, d'établissement de liens de sécurité et de confiance (en soi, en les autres, en l'avenir), de prévention primaire, des indispensables qu'on chercherait vainement dans d'autres structures.

L'élément fondateur à partir duquel se nouent les relations, c'est l'inconditionnalité et la bienveillance de l'accueil. Aujourd'hui, plus aucune institution, même pas l'école, ne garantit un accueil réellement ouvert à tous.

Comme le remarque Sophie dans cet article, cette inconditionnalité est un facteur de créativité personnelle et collective et, ajoutons-le, de transformation sociale. Le travail en pédagogie sociale repose sur les concepts-clefs des pédagogies Korczak, Freinet, Freire. Il s'agit de donner corps aux idées de travail, d'éducation intergénérationnelle par et pour la Cité, d'expression, de coopération, de développement de la conscience de classe et de sa condition, de développement du pouvoir d'agir sur sa vie et son environnement (« d'empowerment »).

Plus d'informations, textes et références : <http://assoc.intermedes.free.fr>